

Gwendoline Robin met le feu au lac

Le KunstenFestival-desArts se poursuit avec la création de la performeuse belge, Gwendoline Robin. Entre art et sciences, A.G.U.A. fait dialoguer la danse, la chimie et la matière. Explosif, littéralement !

Petite, Gwendoline Robin voulait être archéologue. Gratter la terre, toucher la matière, plonger dans les entrailles du monde. Finalement, c'est plutôt vers la performance et la sculpture qu'elle s'est tournée – elle a notamment étudié à La Cambre – mais sans jamais se départir de cette étrange obsession tellurique. Dans *J'ai toujours voulu rencontrer un volcan* ou dans *Cratère n° 6899*, l'artiste belge faisait dialoguer son corps avec les éléments naturels comme la terre, le feu ou l'eau dans une série d'actions éphémères aux réactions chimiques explosives. Aujourd'hui, avec A.G.U.A., présentée aux Halles de Schaerbeek, l'apprentie sorcière poursuit ses expérimentations scientifiques pour interroger la relation entre l'homme et son environnement, doublée cette fois d'une digression vers le cosmos.

C'est au Chili que la Bruxelloise a eu cette révélation céleste. Invitée à un festival en Patagonie, Gwendoline Robin en profite pour remonter le pays jusqu'au désert d'Atacama. « J'étais fascinée par cet espace hors-norme, où l'échelle humaine devient minuscule, où se mélangent lagunes et déserts de sel. J'avais envie de travailler cette impression dans des œuvres plastiques et performatives. » Subjuguée par ce décor lunaire, elle contacte des scientifiques comme l'astrophysicienne belge Yaël Nazé, prompte à vulgariser l'astrophysique, à l'instar d'un Hubert Reeves. « Yaël Nazé m'a notamment parlé des lunes de Jupiter où l'on a observé des océans glacés et des geysers. Ça m'a inspirée pour travailler sur la glace, la vapeur, la transfor-



Pour A.G.U.A., Gwendoline Robin s'est associée à la danseuse et chorégraphe Louise Vanneste.

© JORGE DE LA TORRE CASTRO.

mation physique de l'eau. » À la lisière entre art et sciences, l'artiste s'inspire d'expériences scientifiques pour les transformer en expériences visuelles et poétiques. Dans cette optique, elle s'est aussi nourrie des travaux du physicien Hervé Caps sur les « matières molles » comme les bulles de savon, les effets d'ondulation de l'eau ou ses reflets.

« Dans la recherche, on part de petits riens pour élaborer des hypothèses. De la même manière, j'observe de petites choses mais pour élaborer des pistes d'action. »

UNE BEAUTÉ TOXIQUE

Pour la première fois, Gwendoline Robin s'associe à la danseuse et chorégraphe Louise Vanneste. « Le fil de la pièce, ce sera la marche de Louise à tra-



le spectacle
DE LA
SEMAINE

lise des matériaux plastiques qui évoquent aussi la pollution, la menace d'une beauté toxique

ou d'une altération irréversible. »

Au-delà de ces superbes effets visuels, le spectacle travaille aussi le son, dans cette même lignée cosmique. « En Patagonie, ce qui m'a frappée, c'est le son du vent, siflement omniprésent dans ces grandes étendues. Et puis, l'histoire des natifs indiens, dont le peuple a été éradiqué, pose la question de notre appartenance à la Terre. Les voix que nous lancerons, Louise et moi, seront cette mémoire, comme les étoiles qu'on voit dans le ciel alors qu'elles sont éteintes depuis des années. »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 18 au 20/5 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. Dans le cadre du KunstenFestivaldesArts. www.kfda.be.